



Les 1001 excuses pour ne pas publier dans le *MFC* ... surtout en français!

Roger Ladouceur MD MSc CCMF FCMF, RÉDACTEUR ADJOINT

Il m'arrive assez souvent de rencontrer des auteurs qui m'avouent préférer soumettre leur manuscrit à un autre journal qu'au *Médecin de famille canadien (MFC)*. Les principaux arguments évoqués sont que «le processus est trop long et compliqué ... les soumissions sont toujours refusées ... le journal n'est pas suffisamment prestigieux... son taux de citation—impact factor—est trop bas... etc». Pour ce qui est des auteurs francophones, leur réponse préférée est «Tant qu'à publier, je tiens à être lu!» Bref, je reçois un ensemble de commentaires qui n'ont rien pour rassurer le «jeune» rédacteur scientifique francophone que je suis.

Voyons voir si ces allégations sont fondées.

Allégation 1: Le processus est long et compliqué et le taux de refus élevé

Avec la mise en place du système de gestion des articles, Manuscript Central, le processus de soumission et de suivi des manuscrits soumis au *MFC* est devenu beaucoup plus simple et fonctionnel. Quiconque peut maintenant soumettre un manuscrit en ligne et suivre l'évolution de son texte. Depuis l'instauration de ce système, les délais ont été écourtés: ils sont actuellement de 48 jours entre la soumission et la première décision.

Quant aux taux d'acceptation, ils varient beaucoup selon le type de manuscrit soumis. Les articles de recherche sont actuellement acceptés dans approximativement 60% des cas. Évidemment, ce taux risque de varier au cours des prochaines années, pour faire face notamment à l'augmentation du volume de soumissions; depuis 1 an, le *MFC* reçoit 25% plus de soumissions que l'année précédente.

Cette allégation est donc non fondée.

Allégation 2: Le *MFC* n'est pas suffisamment prestigieux et son taux de citation est trop bas

Cette plainte origine habituellement des chercheurs qui s'en servent comme défaite pour publier ailleurs ou des académiciens qui considèrent que la publication d'articles dans le *MFC* ne contribue pas suffisamment à l'avancement de leur carrière. Il est vrai qu'avec son taux de citation de 0,7 en 2006, le *MFC* fait figure de parent pauvre comparativement aux grandes revues prestigieuses que sont le *NEJM*, le *Lancet* ou le *BMJ*. Néanmoins, ce taux lui permet de se classer parmi les plus grandes revues de médecine familiale au monde, l'écart entre chacune étant mince. Par exemple, en 2005, seulement 0,68 point de

citation séparaient le premier journal de médecine familiale (*British Journal of General Practice*; taux de citation de 1,73) et le dernier (*Family Medicine*: 1,043); le *MFC* arrivait alors en milieu du peloton avec 1,09.

Cette allégation est donc partiellement fondée.

Allégation 3: Publier en français dans le *MFC* est inutile si je veux être lu

Enfin, le mythe le plus déplorable est celui véhiculé par les francophones qui estiment que publier en français est inutile. Est-il nécessaire de souligner la minime contribution des auteurs francophones à ce journal qui se veut bilingue et représentatif de la réalité canadienne? La question du français dans les communications est une véritable boîte de pandore. Tous reconnaissent que l'anglais est la langue des communications et des sciences. Et, il est vrai que bon nombre de nos collègues anglophones ignorent tout ce qui n'est pas dans leur langue et sautent les articles rédigés en français. Néanmoins, le *MFC* s'est toujours fait un devoir de traduire tous les éditoriaux et tous les résumés des articles de recherche et de FMC. Et dorénavant la plupart des auteurs francophones qui soumettent un texte en français verront leurs manuscrits publiés tel quel dans le journal et traduits en anglais et accessibles sur le Web via CFPlus. Que peut-on demander de plus?

Cette allégation est donc fautive. Qu'aucun auteur francophone ne vienne dorénavant me dire que «publier en français est inutile».

En fin de compte, tous ces auteurs potentiels, les académiciens qui rêvent du *NEJM* et les français qui publient en anglais, me font penser à un certain phoque parti en Alaska faire tourner des ballons sur son nez (Rivard M, 1974). En vérité, ce qui manque vraiment au *MFC*, ce n'est pas un index facteur de 10, ni des textes uniformément anglais, c'est plutôt un sentiment d'appartenance à tous ses lecteurs.

Domage.

Entretemps, je m'en vais relire «Ear candling» (page 2121). Quel bijou pour un médecin de famille, soit-il chercheur, académicien, ou français! ❁



The English translation of this article is available at www.cfp.ca. Go to the full text of this article on-line, then click on CFPlus in the menu at the top right of the page.